

X55-AMDF8- Association des Mairies Démocrates de France

Émission du 03/09/2025 sur DDs Médias
https://www.amdfrance.org/index.php/medias/amdf/#x55
Musique : Kipling – Carmin. D
https://hyperfollow.com/carminD

Dans le cadre d'une émission de l'AMDF et de Démocratie Directe, la ville de Nîmes fut au centre des débats avec la présentation de la liste citoyenne Vivons Nîmes. Deux invités, aux parcours et aux âges contrastés, y ont pris la parole : Jean-Marc Philibert, figure militante locale, et Axel Fernandez, étudiant de 23 ans promis à une carrière dans le patrimoine.

Jean-Marc Philibert s'est présenté comme l'héritier d'une tradition familiale d'engagement. Ancien militant écologiste, proche de José Bové dans les années 2000, brièvement membre de la France Insoumise, il a forgé son image dans les luttes locales contre les OGM, les passes sanitaires ou encore la corrida. Pour lui, la démocratie ne peut se réduire à la délégation de pouvoir : elle doit redonner voix aux citoyens et s'incarner dans la protection du vivant, qu'il soit humain, animal ou végétal.

Face à lui, Axel Fernandez incarne une jeunesse plus ancrée dans les préoccupations contemporaines : la sécurité, l'identité, la perte de repères. Issu d'une famille ouvrière et attaché à ses racines, il confesse une sensibilité politique de droite, mais revendique une ouverture au dialogue. Sa rencontre avec Jean-Marc, née des réseaux sociaux, illustre l'alliance improbable mais féconde de deux générations, unies par la conviction que la politique doit être avant tout discussion et intelligence collective.

Tous deux refusent les carcans des partis traditionnels. Là où Jean-Marc plaide pour l'équité et l'écoute, Axel insiste sur la nécessité de répondre aux inquiétudes populaires. Ensemble, ils défendent une démarche citoyenne visant à constituer une liste de 62 candidats issus de tous horizons, avec une forte représentation féminine.

Leur ambition est claire : réinventer la politique locale à Nîmes en rendant aux habitants la maîtrise des grandes décisions — urbanisme, transports, sécurité, gestion des ressources — par des consultations et référendums. Ainsi, Vivons Nîmes se veut plus qu'une liste électorale : une expérience de démocratie

directe, un pont entre générations et convictions, pour que la cité retrouve son unité et son souffle.

[Intervenant 2] (2:17 - 10:00)
Et bien, bonsoir à tous. Bonsoir Marc, bonsoir Stéphane. Nous avons perdu d'entrée mais le revoici Jean-Marc Philibert, la test de liste de Vivons Nîmes qui est notre invité de ce soir avec Axelle Fernandez.

Avant d'attaquer sur la présentation de notre invité nous voudrions vous souhaiter à tous la bienvenue à Démocratie Directe avec DS et à l'AMDF, l'association des mairies démocrates de France qui est le pendant juridique et moral de Démocratie Directe initiative citoyenne. Cette association présente et défend le pluralisme en matière de modèles démocratiques directs et promeut la citoyenneté décisionnelle et applicative et la protection de votre intégrité physique, psychique, financière et sociale. Nous sommes composés de citoyens qui prônent un éveil intérieur et individuel au service du collectif, un cheminement vers la première démocratie directe ainsi que l'information et l'action de réappropriation de notre pouvoir politique au niveau local comme au niveau national.

Nous vous informons des idées, des propositions et des actions de personnes comme ce soir, des mouvements, des associations ou parties dans des émissions qui se veulent bienveillantes mais toutefois divergentes comme convergentes. Nous n'avons pas de crainte du débat sociétal, des modalités éventuelles de la prise de pouvoir, on est là pour en parler aussi ce soir, et d'être force de proposition. La pluralité, l'universalisme et une forme d'inclusion de faits sont aussi le fondement de nos valeurs.

Nous revendiquons une neutralité apartisane et à ce titre informer, soumettre, partager ou diffuser ne veut pas dire forcément adhérer. La polémique stérile, les attaques personnelles, les propos d'intention, les parles-forts, les insultes, les propos répréhensibles légalement, les trolls lorsqu'il y a des invités n'ont pas leur place dans cet agora. De même, nous invitons, sauf si la thématique de l'émission l'exige, à ce que la sexualité, la santé, la religion, la spiritualité et le vote sont appelés à rester dans la sphère privée.

Néanmoins, aucune censure d'expression ne sera pratiquée dans le respect de la législation en cours, l'opposition bienveillante, la critique constructive et respectueuse, la divergence d'opinion sont vivement encouragées, car nous estimons que la citoyenneté est un état transversal de notre humanité et que nous devons essayer de la développer. Surtout, n'oubliez pas, le candidat c'est vous, nous nous inscrivons dans une démarche volontaire, encore une fois, de prise de pouvoir et nous invitons les citoyens à se constituer en lice pour les municipales de 2026 et dans des émissions comme celle-ci nous présentons, bien entendu, des personnes qui ont décidé de vrai pour le bien commun. Donc merci de votre civilité, de votre écoute, de vos questions, bonne émission à tous et rejoignez-nous.

Aujourd'hui, nous sommes dans la 55e programmation de l'émission de l'AMDF numéro 8 et nous recevons Jean-Marc Philibert et Axel Fernandez pour la liste citoyenne démocrate Vivons Nîmes. Nous allons présenter rapidement nos deux intervenants. Jean-Marc Philibert, thèse de liste, est une figure militante de Nîmes, connue pour son engagement dans des causes sociales, politiques et écologiques, souvent marquée par des positions controversées.

Et oui, malheureusement, dès que l'on composition dans le monde moderne aujourd'hui politique, on est tout de suite controversé. Né à Nîmes, fils de Maryse Philibert, ancienne présidente du comité de quartier de la Placette, on s'inscrit directement dans la vie du quartier, et de Gérard Philibert, retraité de la SNCF, il est fonctionnaire et diplômé de l'Université de Montpellier. Actif dans le tissu associatif local, il s'est illustré comme porte-parole des manifestations anti-pass sanitaire à Nîmes en 2020 et en 2021, s'opposant comme beaucoup aux passes vaccinales et aux vaccins contre le Covid-19, tout en revendiquant bien sûr de ne pas être un anti-vax et avoir reçu ses autres vaccins habituels.

Il a participé au Convoi de la liberté, inspiré des mouvements canadiens et a suscité des débats par ses prises de position, notamment en reliant des théories complotistes sur la pandémie et en utilisant des symboles controversés comme l'étoile jaune. Sur le plan politique, Philibert a eu un parcours varié, il a participé à la campagne de José Mauvé en 2007, puis fut membre de la France Insoumise et d'Europe Écologie Les Verts. Il a été exclu d'ailleurs de ce dernier pour avoir soutenu sous un coup de colère la peine de mort après les incendies de Génoraque en 2017, bien que par la suite il a nuancé ses propos et que cette polémique était plutôt stérile.

En 2020, il a rejoint la liste du parti animaliste pour les municipales à Nîmes, militant pour l'abolition de la corrida et bien sûr pour le bien-être animal. Il est membre du collectif Concertations Citoyennes, il s'est exprimé sur les nombreux enjeux locaux à Nîmes, notamment sur les transports, et il soutient parallèlement des causes universalistes pour la paix comme la paix en Ukraine ou en Palestine. Il est accompagné ce soir par Axel Fernandez, 23 ans, actuellement en licence d'histoire géographique et patrimoine à l'Université Vauban de Nîmes, et qui se destine à la muséographie et l'égyptologie via un master.

Depuis six ans sur Nîmes, bien qu'originaire de la région, il a rencontré Jean-Marc Philibert qui l'invite dans une aventure de liste citoyenne-démocrate, réunissant ainsi les générations et aussi les convictions politiques divergentes. Alors bonsoir Axel, bonsoir Jean-Marc et bonsoir Marc. Première question et première constatation, c'est avec un grand plaisir qu'on peut remarquer un mélange intergénérationnel et je vais donner d'ailleurs la priorité et la parole comme il se doit au patriarche de cette assemblée puisque Jean-Marc Philibert porte haut la même année de naissance que moi d'ailleurs, très bon cru s'il en est.

J'aurais aimé que tu nous dises deux mots avant de parler un petit peu de vos parcours et puis de développer l'émission sur votre initiative citoyenne. Comment tu as rencontré Axel et pourquoi presque 40 ans vous séparent et comment vous avez réussi à combler ce fossé à la fois générationnel et puis aussi si je ne m'abuse avec des origines politiques différentes et c'est là toute la satisfaction et tout la joie de pouvoir constater que la démocratie directe réunit des gens de tout âge et de tout horizon politique. Alors racontons un petit peu votre rencontre avec Axel Jean-Marc si tu veux bien.

[Intervenant 1] (10:01 - 13:27)
Alors tout d'abord bonjour et merci pour l'invitation c'est très agréable de se retrouver. Donc pour faire au cours, d'abord ce qui m'intéresse c'est de donner la parole aux gens et notre société, moi je me considère comme quelqu'un qui a vécu et je pense que la société de demain c'est à la jeunesse de la porter et donc si on donne pas la parole aux jeunes et si on donne pas la voix, nous ce qu'on a c'est qu'on ne peut uniquement donner notre expérience et je pense que les jeunes eux donnent l'envie, donnent la pêche pour pouvoir créer le monde de demain et c'est pour ça que dans la liste nous sommes en quête de jeunesse. Je pense pas que ce soit à 60 ans ou à 70 ans qu'on peut créer un avenir. Notre avenir à nous il est un peu derrière nous même si on a encore quelques belles années à vivre.

Donc je pense qu'il faut donner cette envie à la jeunesse de s'investir dans la société et à créer la société qu'ils souhaitent. Donc j'ai rencontré Axel sur les réseaux sociaux, je lui ai envoyé un petit message et puis il m'a répondu favorablement. Donc après nous avons eu un long échange réel dans la barre de Nîmes et puis il m'a dit ben Banco, ce que tu proposes c'est pas mal et voilà ça s'est fait comme ça notre rencontre et j'avoue que j'ai trouvé en Axel une personne qui est certes qui a des idées différentes de moi par rapport à mon vécu, par rapport à mon passé, mais qui a des idées sur pas mal de points où on se rejoint malgré tout.

Donc ça prouve que l'intelligence d'Axel et l'intelligence collective de la liste fait qu'on établit un socle commun et l'objectif il est vraiment de changer la donne politique, il est vraiment de faire une rupture avec le lustre qui vient de passer et donc à travers ça je pense que même si moi j'ai des idées de rupture

politique et de modification de la société et la mise en place d'une plus grande démocratie, on pourra l'appeler directe ou autre, mais je pense que c'est à nos jeunes à faire l'avenir et à le créer, c'est à eux que l'avenir appartient et c'est plus à nous.

[Intervenant 2] (13:28 - 14:05)
Je suis assez d'accord avec ton discours alors du coup comme tu le dis sans aucune condescendance bien entendu Axel on va te poser la même question, on va donner la parole à nos jeunes comme a dit Jean-Marc et donc bonjour Axel, merci d'être avec nous et même question, comment as-tu rencontré, quelle est ta version de la rencontre avec Jean-Marc et comment tu as appréhendé cette différence à la fois d'origine et on en parlera politique et aussi cette différence générationnelle.

[Intervenant 3] (14:05 - 16:31)
Tout d'abord bonjour et merci de nous recevoir et d'échanger avec nous, c'est en partie même complètement ce qu'a dit Jean-Marc, c'est vrai que tous les deux on surveille pas mal puisqu'aujourd'hui on est à l'ère du numérique ce qui se passe sur les réseaux sociaux, on n'y échappe pas surtout en politique et je pense qu'on a dû réagir similairement en tout cas de la même manière sur certains postes qu'on a vu vis-à-vis de la ville etc, je pense que ça a attiré son attention, moi je ne connaissais pas Jean-Marc auparavant du tout, je ne savais pas qui c'était, je ne connaissais pas son passif, voilà vous avez déjà évoqué donc voilà nous même ce qu'il faisait, effectivement on s'est retrouvé, on a discuté durant de longues heures pour le coup, mais des heures bien mises à contribution sur nos idées, sur nos visions, sur nos générations aussi différentes, nos points de vue générationnels parce que ça ça compte, mais en même temps c'est pas une opposition, c'est plus un pont vers quelque chose d'autre, c'est à dire lui il a l'expérience et moi j'ai une vision je dirais pas plus neuve mais une vision plus jeune, une autre génération, une génération plus actuelle on va dire et je pense que c'est deux choses qui marchent bien, alors effectivement on a des oppositions je dirais peut-être idéologiques de fond sur certains sujets, pas sur tous, mais sur la forme on s'y retrouve énormément et je préfère moi justement cette forme de politique là ou cette forme de discussion là, la politique c'est de la discussion avant tout, parce que déjà on a élargi nos horizons de l'un et de l'autre, et d'un autre côté il y a des bonnes idées en fait, tout n'est pas binaire, donc voilà, donc moi en tout cas c'est la vision que j'ai des choses, je pense que la politique telle qu'elle est menée depuis Jean-Marc Lillustre, pas qu'Anime, mais en tout cas Anime aussi, devient désuète pour les nouvelles générations qui arrivent et on voit de plus en plus un détachement, un mésamour on va dire, de nos politiques actuelles et de ce qu'ils font tant au local qu'au national qu'à l'Europe, ça on doit faire en trois échelles, donc on porte une ambition commune en tout cas qui est uniquement locale pour Nîmes et pour les Nîmois surtout.

[Intervenant 2] (16:32 - 17:37)
Alors avant de retracer vos parcours, on va faire un petit ping-pong, c'est intéressant de voir chacun vos parcours en alternance, j'ai quand même une première question parce que ça fait plaisir à voir pour nous qui sommes de la même génération avec Jean-Marc et de la même année, donc je suis très surpris qu'un jeune de 23 ans, encore une fois sans aucune condescendance Axel, qu'un jeune de 23 ans ne se soit pas réfugié comme beaucoup, soit dans un consumérisme abétissant, soit dans un abstentionniste par dégoût de la politique, alors qu'est-ce qui fait que chez toi à 23 ans tu t'engages en politique dans une liste citoyenne démocrate avec quelqu'un qui est entre guillemets du camp opposé, si on devait toujours parler et réfléchir comme l'ancienne et mauvaise politique toujours en application malheureusement aujourd'hui, qu'est-ce qui fait que tu dans ton parcours que tu as eu le besoin de t'engager si jeune en politique ?

[Intervenant 3] (17:37 - 20:40)
Tout d'abord c'est vrai que c'était pas l'envie au début que j'avais, moi la politique je regardais ça un peu

de loin, j'étais pas écœuré, j'étais fasciné par la politique parce que c'est un grand théâtre tel qu'on nous l'a vendu pendant longtemps, surtout en France la politique est un art de tribun, mais c'est vrai que j'ai toujours regardé ça avec distance et avec pas du dédain mais de l'amusement parce que je trouvais ça un peu grotesque et au fur et à mesure des choses finalement ça régit aussi nos vies quand même, donc ce grotesque peut nous influencer énormément, il nous influence plus qu'on ne le pense et c'est vrai que générationnellement parlant, moi je comprends les gens de ma génération je ne les blâme pas parce qu'ils sont nés comme moi en tout cas, moi je suis né en 2001, ils sont nés dans des contextes où déjà les gens commençaient à être divisés, aujourd'hui on est au summum de la division pour moi, comme j'ai dit c'est une division assez binaire, donc des jeunes engagés politiquement il y en a, mais plus dans les extrêmes que dans on va dire l'entre-deux en fait, dans une nouvelle voie et on leur ferme aussi les portes, les visions, c'est à dire que le mouvement que vous, nous portons en tout cas, soit qu'on essaie de s'entendre d'une nouvelle forme de démocratie, de politique plus démocratique en tout cas, c'est une nouvelle voie, il y a d'autres voies possibles et il n'y a pas que ce que nous connaissons actuellement et c'est pour ça qu'avec Jean Marc on s'est retrouvés, c'est pour ça qu'avec Jean Marc on fait ce challenge, c'est une forme de challenge ce qu'on fait pour les élections municipales et en tout cas ce qu'on prévoit de faire pour les élections municipales et je pense qu'on est raccord là-dessus, après moi je le dis sans problème, ma génération ou les générations d'après, la jeunesse elle est en très grande souffrance, pas que financière mais en manque de repères, en manque d'identité, manque de repères, c'est d'ailleurs les sujets qui reviennent le plus généralement chez les jeunes, c'est l'identité et toutes les questions économiques et de l'emploi qui se rapportent avec.

Si on devrait trouver deux grandes préoccupations c'est ça. Au sujet du consumérisme, pour finir rapidement là-dessus, j'ai eu la chance, il me semble que c'était Maurice de Grand qui disait ça, d'avoir un père et des grands-parents et même une mère qui ont les pieds sur terre, qui ont une colonne vertébrale solide et qui m'ont transmis et que même si je suis sur un parcours intellectuel universitaire je sais d'où je viens, je connais mes racines et je ne me troque pas pour des personnes, des idées autour de l'argent. Donc au niveau du consumérisme, pour moi ça en fait partie parce qu'aujourd'hui on ne sait pas ce qu'on achète et on ne sait pas pourquoi on l'achète, donc ce qu'on nous vend. Et ça c'est autant applicable sur du matériel que sur le plan des idées.

Donc là-dessus je remercie aussi toujours d'ailleurs ma famille pour m'avoir permis de me donner ce lieu.

[Intervenant 2] (20:42 - 20:52)
Ça veut dire si j'entends bien en arrière-pensée ou en sous-main que tu as un natalisme familial, tes parents et tes grands-parents étaient engagés politiquement ?

[Intervenant 3] (20:52 - 22:23)
Non, ils discutaient politique comme tout à chacun en fait, comme tout français normal qui débat de la politique, d'idée de famille etc. Mais c'est des gens qui au-delà même de la politique, c'est pas que de la politique, la vie c'est aussi la vie. C'est, je veux dire, avoir les pieds ancrés dans le sol, ne pas partir trop loin, faire n'importe quoi, savoir d'où l'on vient, ce que l'on crée.

Et moi mes grands-parents, j'ai été énormément élevé par eux, m'ont transmis des valeurs qu'aujourd'hui malheureusement la jeunesse soit ne s'y reconnaît plus trop, soit en tout cas oublie ou qu'on ne transmet plus, je ne sais pas. Et ça je le garde très précieusement en moi, mon père était un artisan, artisan maçon, il a monté ses entreprises, il a commencé à travailler à 16 ans, donc lui l'école c'était pas ça, je suis pas issu d'une grande famille intellectuelle, je suis issu des gens de la classe ouvrière, de la terre etc. Et c'est des gens qui effectivement ont une colonne vertébrale solide, qui ne se troquent pas, qui ne troquent pas leurs idées, leurs valeurs pour une place, pour un peu d'argent, pour quoi que ce soit.

Donc moi c'est pour ça que je n'ai pas rejoint de parti, pour aussi répondre dans le fond, parce qu'un parti c'est une personne, clairement c'est une voix, une personne, une idéologie, alors que tout le monde pense d'une manière différente, comme on le voit avec Jean-Marc, avec moi ou avec nos collègues de la liste, et toutes les idées sont bonnes, à partir du moment où on les exploite bien, l'intelligence collective en fait.

[Intervenant 2] (22:25 - 23:46)
Tout à fait, alors on va redonner la parole donc du coup à Jean-Marc, puisqu'on a compris un petit peu le parcours d'Axel et son positionnement politique et le pourquoi du comment, donc ça risque d'être un petit peu plus long, on va pas non plus faire toutes les missions dessus, parce que ce qui est intéressant c'est d'abord la question d'un point de vue socialiste citoyenne, mais il est toujours pour nous très intéressant, parce que on a toujours tendance à croire que les gens qui s'impliquent en politique sont soit délétrés, soit des gens sortis de grandes écoles, soit des gens avec des parcours très normés, et on se rend compte que de plus en plus ceux qui se redirigent à nouveau vers la politique, la politique dans le sens de la gestion de la cité, puisque c'est le terme et le sens étymologique des choses, donc on est en plein dedans. Il est intéressant de voir cette fois-ci donc le parcours, et on viendra après à accès sur vos oppositions supposées politiques. Donc toi Jean-Marc, tu as commencé assez fort, puisque ta première vraie grande implication politique c'est auprès de José Bové pour les présidentielles en 2007.

[Intervenant 1] (23:46 - 27:07)
C'était avant, puisque moi je me suis engagé chez Les Verts, à l'époque de Dominique Gouanet, et donc sur Nîmes il y avait très peu d'écolos, ce qu'on appelle aujourd'hui les écolos, et donc je me suis engagé là, puis après j'ai pris des responsabilités au sein des Verts, j'étais secrétaire local, j'étais trésorier départemental, donc ça a duré 5-6 ans. Ensuite j'ai eu une rupture avec le parti des Verts, puisque je me suis aperçu qu'à la tête il n'y avait qu'une seule et unique famille, et moi je ne travaillais pas pour une famille, je travaillais pour des idées, et chaque fois qu'on faisait remonter des idées, qu'on faisait remonter des choses, malgré que sur Nîmes on soit arrivé à près de 160 adhérents, on n'était pas entendu, et même il y avait une rupture avec la région, puisque Les Verts à l'époque étaient département et région, c'était les structures et nationales, et donc voilà ça ne me plaisait pas, et ça ne me plaisait pas, donc je suis parti, et la plupart des gens qui étaient avec moi sont partis, ça fait qu'ils se sont retrouvés une vingtaine d'adhérents du jour au lendemain sur Nîmes. Alors pas parce que c'est qu'ils m'aiment ni me suivaient, c'était parce qu'on était vraiment en rupture d'idées, qu'on n'était pas écouté, et c'est là que je me suis aperçu que les partis politiques n'étaient pas du tout démocratiques, c'est comme a dit Axel, c'est une personne, une idée, suivez-moi et ça sera bien, voilà, et moi ça ne me plaît pas, c'est pas ce que je veux, moi la politique c'est d'abord un dialogue, c'est des oppositions d'idées, et c'est ça. Bon, après cet épisode-là, je me suis retrouvé un peu dans le milieu associatif avec Nature et Progrès, où là aussi j'ai pris des responsabilités. Nature et Progrès est une fédération internationale d'agriculture biologique, pour ceux qui savent, on les appelle, du moins on était appelé par le gouvernement à l'époque, les Ayatollahs de l'agriculture biologique, voilà, donc pour vous donner un peu.

C'était dans quelle année ça Jean-Marc ? C'était dans les années 2000, voilà, juste avant, oui, dans les années 2000, et donc une grosse implication au niveau du monde des paysans, dans les Cébennes, bien sûr il y a beaucoup de paysans, puisque ce sont des petites communautés, avec la plupart du temps pas de salariés, ils sont, le mari et la femme travaillent sur la ferme, avec des produits locaux, des produits respectueux de l'environnement, voilà, donc ça c'est assez intéressant.

[Intervenant 2] (27:12 - 28:46)
Allo, est-ce que vous m'entendez toujours ? Oui, très bien, très bien, on t'entend très bien. Non, non, on t'entend très bien, il n'y a aucun problème.

Alors, c'est pas grave, visiblement notre ami Jean-Marc a des problèmes de connexion, mais j'avais déjà vu

qu'il avait été déconnecté deux ou trois fois, donc on va en profiter pour pratiquer l'alternance, d'où l'avantage de pouvoir avoir deux invités, quand l'un fait défaut, l'autre pourra prendre le relais. Marc, tu as quelques problèmes de connexion intermittente, puisque c'est deux ou trois fois que tu te déconnectes, je t'ai remis à nouveau sur la scène, est-ce que tu nous entends bien ? Je vous entends très bien.

Je vais te redonner la parole, excuse-moi Axel, je te remets en second plan, pour que Jean-Marc puisse, c'est parce que simplement tu dois avoir des problèmes de petite connexion et de flux, c'est bien, on t'entend bien et même si l'image est parfois un peu floue, on arrive à avoir un confort d'écoute pour les auditeurs, ne t'inquiète pas, tout va bien. Alors vas-y, tu es en train de nous parler des positions extrêmes sur lesquelles les gens vous considéraient dans ton investissement au niveau de l'association et du parti politique écologique entre guillemets radical, c'est comme ça que vous étiez perçu ? Oui, un peu.

[Intervenant 1] (28:48 - 31:39)
Donc pour faire court ensuite cet épisode, j'ai bien entendu, en agriculture biologique, on n'acceptait pas les OGM et c'est là que j'ai fait une connaissance avec notre candidat moustachu José Bové. Très rapidement, on s'est pris d'un amitié l'un pour l'autre et lors du rassemblement sur le Larzac des haltères mondialistes, j'ai été tout le temps à ses côtés et donc ça fait qu'on a appris beaucoup à se connaître à ce moment-là. Voilà et donc par la suite, il y avait quelques personnes qui sont restées à nos côtés, qui ont décidé de mettre José Bové en candidat à la présidentielle, chose que lui ne voulait pas et on lui a un peu forcé la main malgré tout et on a eu José Bové candidat à la présidentielle.

Alors vous savez le score, mais c'est une belle expérience de vie et ça nous a permis de voir tout ce qui pouvait se passer entre deux mondes. Je dis ça parce qu'un matin, on était à l'Assemblée nationale en train de recevoir des grosses associations comme la Croix-Rouge ou Secours Populaire, etc. et l'après-midi, on était dans des banlieues où les gens n'avaient pas de quoi vivre, donc ça nous permettait de voir des choses qui étaient, malgré que ce soit la France, deux mondes totalement différents.

Donc ça fait réfléchir quand même la différence entre le peuple et les élus et principalement les élus nationaux. Ensuite, j'ai souhaité, avec le beau discours de M. Mélenchon, intégrer la France insoumise, mais même un résultat qu'avec les écologistes, tout vient d'en haut et c'est pas comme ça qu'on fait quelque chose.

Voilà, donc j'ai quitté assez rapidement ça et je me suis plutôt tourné vers la... très compliquée.

[Intervenant 2] (31:44 - 33:07)
Alors visiblement, notre ami Jean-Marc a des problèmes de connexion, donc on va profiter, j'allais basculer sur toi, donc on a bien compris le parcours très engagé au niveau écologiste. Plutôt quand même de gauche, on va un petit peu, puisqu'en préparant cette émission rapidement et en faisant ta connaissance, Axel, j'ai appris que tu es entre guillemets du camp opposé, comme on pourrait dire dans l'ancienne sémantique. Alors explique-nous un petit peu où est ton positionnement initial, historique, malgré ton âge et comment tu en es venu et pour quelles raisons avoir des positions qui sont...

Alors attendez, je vais couper le micro de Jean-Marc. On t'entend très bien, Jean-Marc, ne t'inquiète pas. Ne peste pas devant le micro.

Donc je te disais, Axel, comment tu en es venu, toi, avoir des positions de l'autre côté de l'échiquier politique, très simplement, si tu pouvais nous expliquer aussi ta démarche et ton parcours à ce niveau-là.

[Intervenant 3] (33:08 - 35:56)
Par où commencer ? Question large, mais en tout cas, c'est vrai que j'ai toujours trouvé plus d'affinités, disons-le, dans l'idéologie dominante de droite, qu'on considère de droite en tout cas, ou en tout cas de

droite identitaire, sans vouloir aller trop loin. C'est-à-dire que moi, j'ai plus été marqué par des sujets que la gauche a volontairement ou non abandonné en dépit ou au profit de la droite ou de la droite dure, comme on l'appelle, tout ce qui touche énormément la jeunesse, qui touche de plus en plus un public large de droite à gauche, c'est beaucoup plus démarqué.

Tout ce qui est aussi les valeurs, en fait, les valeurs qui font notre pays, qui font l'Europe, entre guillemets, l'Occident, pas que la France. En tout cas, ce qui nous concerne tous, notre patrimoine commun, notre objectif commun, si je puis dire, notre destin commun. Ça passe très bien comme phrase.

Et c'est vrai que là-dessus, je n'ai jamais trouvé trop la résonance à gauche. Fut un temps, oui. Moi, j'ai eu quand même des parents qui étaient plus sensibilisés par des discours d'Arlette Laguiller, même si mon père était un petit patron, mais au moins les convictions étaient vraies, la personne était vraie, que les successeurs et autres pantins qu'il y a eu à gauche, et j'ose le mot, puisqu'aujourd'hui, on voit très bien que la gauche divise et dégoûte plus qu'autre chose, et la droite aussi, mais arrive quand même à s'unir beaucoup plus facilement au dépit des autres. Et c'est vrai que là-dessus, par rapport à la situation actuelle sociétale qui se trouve dans toutes les villes, et même dans les villages maintenant, je vais utiliser le mot, la sécurité, c'est vrai que c'est un sujet que la droite, à mes yeux, arrive à traiter beaucoup plus facilement que la gauche, qui patine un peu là-dedans, qui détourne le sujet, parce qu'elle aussi fait son beurre pendant des années là-dessus, et aujourd'hui un parti en particulier, dont a parlé Jean-Marc, fait complètement son beurre là-dessus.

Et étant en plus un petit-fils de l'immigration, des deux côtés, espagnol d'un côté et juif polonaise du côté maternel par ma grand-mère, il y a des choses que je ne comprends pas trop avec les immigrations d'aujourd'hui, et avec les problématiques qui y sont liées, diverses. Donc c'est là-dessus que je me positionne. Après, sur les logiques économiques, je n'ai jamais trop suivi la droite, en tout cas les républicains, le RN, etc., pour les nommer, parce que je les trouve un peu mauvaises.

[Intervenant 2] (35:58 - 39:12)
D'accord, ok, très bien. Donc effectivement, c'est intéressant, parce que alors ici, en tout cas chez nous, à l'AMDF et à la démocratie directe, il n'y a pas de sujet tabou, il n'y a pas de sémantique tabou, c'est justement ce qui resserre les liens humanitaires et c'est aussi ce qui fait toute la splendeur de la démocratie directe, c'est cette capacité que nous avons tous à échanger, quelles que soient nos convictions et quelles que soient nos divergences, puisque nous estimons que nous devons d'abord, si vous en êtes l'exemple parfait, nous devons d'abord trouver le moyen de vrai ensemble et de pouvoir gérer localement, dans la diversité et dans la pluralité des citoyens, les communes que nous essayons éventuellement de représenter et encore une fois, il n'y a pas dans notre façon d'aborder la politique de sujets interdits, il n'y a pas pour nous ni d'extrême droite ni d'extrême gauche, il n'y a que des citoyens qui ont des convictions éventuellement divergentes et des sujets qui, malheureusement, tu parlais de la sécurité, sont aujourd'hui des sujets que pratiquement tous les partis s'approprient, alors avec leurs biais et leurs angles, puisque malheureusement le mondialisme et la politique migratoire européenne fait qu'on lance des pauvres gens sortir de leur pays, fuir éventuellement de la misère ou des déstabilisations internationales et qu'ils arrivent ensuite dans nos pays où malheureusement, la plupart du temps, nous n'avons plus la capacité de jouer nos rôles d'hôtes et de pouvoir les accueillir dans des conditions décentes et c'est vrai que c'est un problème multiple qui aujourd'hui devient un sujet sensible et quasiment tabou, éclive la totalité des gens alors qu'il ne le devrait pas, puisque si l'on veut faire société, il faut que l'on puisse faire société tout à fait ensemble, donc pas de langue de bois ici Axel, je voyais que tu prenais quelques précautions oratoires, il n'y en aura pas, on est là pour entendre tous les avis et puis surtout pour mettre en avant cette capacité de convergence, alors on va revenir avec notre ami Jean-Marc à qui je vais rouvrir le micro afin de ne pas l'entendre pester pendant que Axel nous parlait, tu as des petits problèmes

de connexion mais malheureusement ça arrive, avant de donner la parole à Marc qui voudrait poser quelques questions, je voudrais terminer ton parcours, nous en étions rapidement en déception répétée d'une hiérarchie verticale des parties qui t'ont fait quitter successivement des gens pour qui tu avais visiblement de l'affection, du respect mais dans lesquels tu ne retrouvais pas les idées.

[Intervenant 1] (39:12 - 42:12)
Voilà tout à fait, donc pour en finir rapidement, ensuite je me suis tourné vers le local et donc par rapport à ça la protection du vivant est pour moi quelque chose qui est primordial, alors le vivant c'est dans toutes les espèces, aussi bien animales que végétales et c'est pour ça que j'ai mené des luttes contre les OGM avec José mais aujourd'hui il y a des problématiques avec l'animal, même nous, comment nous sommes traités aujourd'hui, nous en tant qu'êtres humains, je pense qu'il y a des choses qui sont indignes de notre civilisation, je prends juste l'exemple, alors je ne vais pas pardonner aux prisonniers ou aux gens qui ont fait des crimes, mais leur condition de détention aujourd'hui est indigne de notre société, je suis passionné de chiens et quand on met un chien dans un chenil pour des raisons parce qu'on part en vacances, qu'on ne peut pas ou à l'étranger, en avion etc, il y a un règlement sanitaire qui dit qu'un boxe ne doit pas faire moins de 9 mètres carrés pour un animal de plus de 20 kilos, ça c'est le règlement sanitaire qui dit ça et c'est une loi qui dit ça et quand on considère que nos prisonniers sont dans des cellules à 3 ou 4 et qui font à peine 10 mètres carrés, je trouve que c'est de la maltraitance, ils sont condamnés, ils sont privés de liberté, mais pour moi il y a de la maltraitance humaine qui se passe dans nos prisons.

Donc la protection du vivant elle passe aussi par là, elle passe par le monde animal, par le monde végétal, mais par la protection et le respect de la personne, voilà c'est ce que je veux dire et c'est pour ça que nous devons aussi nous préoccuper, nous en tant que citoyens, à ce que tous les êtres vivants soient traités dignement, voilà donc ça c'est aussi un combat qu'on peut mener et on a des idées, même en tant que collectivité, même si on prend le pouvoir sur l'île, en tant que maire, pour aider à ça et pour réduire la population carcérale, voilà donc ça aussi ça en fait partie.

[Intervenant 2] (42:15 - 43:12)
D'accord, on commence à rentrer petit à petit, tu as raison, vers le dur et le fond de la question, qu'à savoir la façon dont vous envisagez la gestion ou la conjection, on peut vous souhaiter que le meilleur éventuellement qui sait d'arriver à la mairie, mais aussi d'être force d'opposition ou plutôt de complémentarité, puisque je pense qu'à mon avis si vous êtes dans une démarche de liste citoyenne-démocrate, le clivage habituel de majorité-opposition n'a plus vraiment de sens et j'aurais aimé donc poser la question à Axel avant de revenir vers toi, pourquoi avoir accepté et pourquoi avoir pris ce rôle de porte-parole au niveau de la liste citoyenne qui s'appelle Vivons Nîmes ?

[Intervenant 3] (43:12 - 45:18)
Je pense que c'est un rôle, on ne sait jamais je crois, je ne crois pas qu'on en ait vraiment une fois discuté, c'est venu un peu naturellement dans le sens où j'ai quand même une aisance à l'oral qui n'est pas du tout travaillée, c'est quelque chose où je n'ai pas du tout de soucis là-dessus, mais c'est aussi en dehors de l'aisance à l'oral, parce qu'il faut être un petit peu orateur quand on est porte-parole, c'est un peu l'idée, c'est aussi peut-être un lien avec les générations plus jeunes, parce que dans une logique purement électoraliste, disons-le, et même médiatique, si on peut dire ça, je n'aime pas trop le mot, mais disons-le, on ne voit pas beaucoup de jeunes personnes dans la politique au plan local, je parle, en tout cas à Nîmes, il n'y en a pas du tout en fait à vrai dire, qui soient engagés dans des listes ou qui soient représentatifs ou représentants, et c'est vrai que ça manque, et c'est vrai qu'un porte-parole, on le voit, il prend la parole, il porte la parole, et il est censé représenter le mouvement, je pense que, sauf si j'en marque, je ne le trouve pas, mais je pense que là-dessus on peut être d'accord, depuis que j'ai rejoint la liste, je suis l'un de ceux qui joue le plus le jeu et tient le plus la barre avec lui, on est un peu un duo infernal, malgré notre écartage,

et ce n'est pas un rôle qui est calculé, ce n'est pas un rôle qui a décidé, on lui dit, toi tu seras porte-parole, ça s'est fait un peu naturellement, il n'y a pas eu de calcul derrière ça du tout, on s'est dit, tu es jeune, tu as l'amirec, tu portes bien l'idée, vas-y, pourquoi pas, en fait on n'a pas de, on est très collectif, mais on n'a pas à dire qui fait quoi ou quand comment, c'est qui a envie de faire quoi, surtout qui a la compétence en quoi, qui se sent de faire d'eux, et dans ce cas là, faites,

[Intervenant 2] (45:19 - 46:11)
on me dit, fais ce que tu veux, je fais, tout simplement, alors tu parlais de l'existant et du fait qu'il y avait peu de jeunes engagés en politique sur Nîmes, est-ce que Jean-Marc, tu pourrais nous brosser un rapide portrait de la présentation de l'offre, comme on dit, politique à Nîmes, et en quoi, aussi peut-être vous êtes, alors opposé, c'est quand même le terme, puisque ça reste une compétition électoraliste, en quoi vous pouvez être opposé avec d'autres listes citoyennes s'il en existe, ou s'il y a juste un panel représentatif des partis que l'on peut trouver à l'échelon national, comment est la géographie et la configuration politique à Nîmes ?

[Intervenant 1] (46:11 - 52:29)
Alors oui, contrairement aux élections précédentes, à ce jour, il n'y a pas d'autres listes citoyennes qui ont émergé. Il y a uniquement les représentants des gros partis politiques avec une plus ou moins union de la gauche d'un côté, sans les insoumis, et de l'autre côté, il y a une division forte sur trois listes de la droite, donc c'est-à-dire le pouvoir sortant, avec, ils ne peuvent pas se voir, tout simplement, ce sont des personnes qui ont vu le chef de parti, donc le maire actuel, et qui se croient tous à la place du calife, et donc ils vont se battre jusqu'au bout, j'en parlais, et j'en ai parlé encore ce midi avec des personnes sur Nîmes, et ils ne voient pas comment ces personnes-là pourraient se rabougaucher, comme on dit chez nous, c'est-à-dire se remettre ensemble.

Et ensuite, il y a le rassemblement national, qui n'est pour l'instant pas sorti, qui surfe à travers les députés, sur les problèmes de sécurité, de narcotrafic. Après, ils ne se positionnent pas trop sur les autres problèmes que celui du narcotrafic. Sur Nîmes, on a malheureusement fait les unes des journaux, parce qu'il y a eu des coups de Kalashnikov qui ont retentit, qui ont fait des morts.

Donc, à part ça, ils sont totalement inexistants, et ils ont, durant les deux derniers mandats où ils étaient en opposition à la mairie, ils ont quasi co-signé toutes les politiques économiques et de structuration de la mairie actuelle. Donc, pour moi, ce sont des gens qui sont... s'ils représentent au niveau national une force, sur Nîmes, ils ne représentent pas grand-chose.

Alors, ça, c'est mon point de vue. Je sais que celui d'Axel est un peu différent, mais je pense qu'une élection nationale et une mairie sont deux choses totalement différentes. Alors, l'ambiguïté avec ces élections-là, c'est que nous sommes en crise au niveau national.

On a une crise économique, une crise sociétale, et on a une crise démocratique. Donc, ça risque de rejaillir au niveau des communes. Mais, ça, c'est à nous de faire en sorte que ça ne rejaillisse pas et de dire qu'aujourd'hui, les partis politiques tels qu'ils sont ne peuvent pas répondre à toutes les demandes de la population.

Et c'est pour ça que nous recherchons des personnes qui viennent d'horizons divers. Notre force, c'est la diversité. Et une autre des forces, c'est l'écoute et le dialogue.

Et une fois qu'on a réussi à faire ça à plus ou moins une petite échelle, on a gagné. On a gagné parce que pour moi, quel que soit le clan politique, les idées politiques qu'on peut avoir, il y a toujours quelque chose de réel et de faisable pour le futur. Donc, c'est pour ça que nous sommes en cours encore de constitution,

puisqu'il nous faut 62 personnes pour constituer la liste.

Et nous sommes encore en cours de constitution de cette liste avec des gens qui viennent de tous les milieux et de toutes les aventures qu'ils ont eues parce que ce sont des gens uniques. Et pour moi, on est tous experts de notre vie et nous sommes tous des experts politiques parce que la politique, c'est la vie. Si j'achète dans un magasin, si j'achète à Lidl, si j'achète à Corfo ou si j'achète chez l'épicier du coin, je fais de la politique.

Donc, ma politique, elle est basée là-dessus et je dois répondre à toutes ces politiques-là quand on prend une commune, c'est-à-dire qu'on ne doit pas, au détriment d'un, favoriser un autre. Donc, il y a un principe d'équité qui doit arriver à se mettre en place et ça, c'est costaud à faire. C'est un équilibre que l'on doit arriver à trouver.

Donc, moi, je me fais fort d'écouter et de dire « bon, on va essayer de trouver cet équilibre-là au niveau de notre micro société qui est la commune ou l'intercom et ça permettra de mieux vivre ensemble parce que le mieux vivre ensemble aujourd'hui est quelque chose de fondamental. » Voilà.

[Intervenant 2] (52:32 - 53:42)
Alors avant de passer la parole à Marc, il y aurait quelques questions à vous poser et de continuer après en parlant un petit peu du programme. Je voudrais demander à Axel quelle est lui aussi sa vision de cette constitution de liste citoyenne et qu'est-ce qui, puisque Jean-Marc ne l'a pas développée, qu'est-ce qu'il y a de divergent dans vos approches et vos points de vue et qui pourtant vous fait encore aujourd'hui donner l'espoir et l'envie de faire une liste commune et qui vous pousse à oeuvrer en permanence pour la recherche à la fois de compléments de la liste citoyenne mais aussi de cohérence programmatique.

On va en parler bien entendu ensuite puisque les problématiques nationales sont peut-être différentes des problématiques locales mais on se rend compte assez souvent que l'un découle de l'autre. Alors vous avez visiblement, si j'ai bien compris, une petite divergence de point de vue qui serait intéressante d'expliquer dans ce cas de figure-là.

[Intervenant 3] (53:42 - 57:42)
Pour reprendre sur le départ sur la liste citoyenne, la constitution, ce qui fait pour moi en tout cas une liste citoyenne, c'est ce qu'on fait actuellement, c'est-à-dire qu'on prend des profils divers qui ne sont pas du tout forcément des spécialistes ou des acteurs de la politique, du monde politique en tout cas. Il peut y en avoir, la porte n'est pas fermée, il y en a d'ailleurs, mais l'idée, c'est ce qu'on dit toujours, c'est de faire de la politique pour les Nîmois, par les Nîmois et avec les Nîmois, avec les citoyens. Nous, nos citoyens, c'est les Nîmois en tant que tels, les gardois si on veut élargir plus là, je mets les Nîmois.

Et c'est aussi nos électeurs mais c'est aussi nos voisins, nos amis, notre boulanger, notre boucher, peu importe, notre professeur. Et ces gens-là, ceux dont on fait partie d'ailleurs, puisqu'on est aussi des citoyens, sont en souffrance. Tu l'as dit Stéphane, sur le plan national, les coups sur le plan local, on le voit, il suffit de parler d'un des sujets qui souvent nous divise, mais en tout cas nous fait nous écharper gentiment, c'est la sécurité.

La sécurité à Nîmes, c'est un gros problème, c'est un problème majeur, fait partie en France, à Nîmes, des villes les plus insécurisées, si je peux utiliser le terme. Et c'est vrai que là-dessus, on n'a pas de solution. Nous, on a quelques solutions, mais tout cela pourra se régler au national et pas au local, parce qu'on n'a pas assez de pouvoir, pas assez de prérogatives de toute façon au local pour changer les choses d'un coup de baguette magique.

Ça, c'est pas possible, on n'a pas de solution claire en main, pour reprendre la célèbre phrase de notre

gouvernement. Mais on a, par exemple, sur le vivant, je suis d'accord sur le fond, mais pas sur la forme, avec Jean-Marc. Sur les prisons, d'accord, oui, il faut plus de places de prison pour, on va dire, que les prisonniers soient mieux traités, d'accord, mais où est-ce qu'on les construit, les prisons ?

Parce que tous les maires réclament des prisons, mais quand on dit on va en construire chez eux, tout de suite, non, non, non, pas chez moi. C'est aussi un double discours assez hypocrite. J'essaie de ne pas être démagogique dans tous les sens du terme, dans ma vision des choses et dans la vision des choses des autres, et de garder l'esprit ouvert.

Mais c'est vrai que des fois, même si on veut parfois se donner bonne conscience ou avoir une belle âme, politiquement, c'est important d'être humain, être humaniste, tout ne peut pas être fait, tout ne peut pas être accompli pour des raisons politiques, pour des raisons économiques, pour des raisons humaines, plein de raisons à ça, et donc il faut trouver la faille, la solution, créer une solution à tous les problèmes. Et c'est un peu l'objectif qu'on s'est donné, parce que des problèmes, il y en a quand même beaucoup, on parle du plus majeur, de l'insécurité, parce que voilà, c'est celui que tout le monde connaît, parce qu'on en parle trop parfois, à tort, alors qu'il y a plein d'autres choses aussi intéressantes à côté dont on ne devrait plus parler.

Mais avec Jean-Marc, malgré nos différences et malgré nos points de vue politiques souvent opposés, on arrive toujours à construire quelque chose de concret, quelque chose justement de bien établi, et lui parfois me fait changer d'avis en me montrant par A plus B, parce que parfois, idéologiquement, bêtement, on dit non, parce qu'on dit ça ne me correspond pas, ce n'est pas dans mes valeurs, ce n'est pas dans mes idées, et en fait on se rend compte que oui, on peut y adhérer, c'est à dire qu'il faut voir aussi la chose différemment, il faut le prendre sous un autre angle, et pas toujours sur l'angle le plus direct, le plus politique, le plus concret, donc voilà, et je pense qu'inversement, moi aussi, parfois j'arrive à le convaincre, donc c'est un juste apport, c'est un juste apport des deux, et je pense qu'ensemble, et avec le reste des membres, évidemment, parce qu'on n'est pas que tous les deux, on travaille bien là-dessus.

[Intervenant 2] (57:45 - 57:56)
Parfait, Marc, je vais te laisser intervenir et poser la première de la série de questions que tu voulais poser à Axel et à Jean-Marc.

[Intervenant 4] (57:56 - 59:22)
Merci, bonsoir à tous, je voulais poser des questions très pragmatiques sur le concret de votre liste, et où vous en êtes sur l'avancée, et déjà, je voulais savoir, en premier point, est-ce que vous connaissez le portail Municipal Démocrate, est-ce que vous êtes référencés dessus, parce que c'est un outil qui est fait pour mettre en relation les équipes avec les gens qui veulent aider, qui veulent participer, donc c'est un outil, je ne sais pas si vous le connaissez, si vous ne le connaissez pas, il y a une carte interactive qui est disponible dessus, on peut renseigner son équipe, l'équipe de Montpellier, par exemple, est renseignée. Je ne sais pas si ça, c'est quelque chose que vous avez fait, on va le savoir en direct, au moins, je vous laisse, vous avez la parole, donc du coup, vous n'êtes pas dessus, je vous invite à le faire.

Moi, je vous ai relayé sur Twitter, j'ai trouvé votre compte Vivons Nîmes, donc je l'ai relayé, et du coup, ça m'amène à une deuxième question qui est savoir qu'est-ce qu'on peut faire pour vous, en fait, comment on peut vous aider, les gens qui nous voient ici, comment ils peuvent vous aider et vous soutenir, et vous aider à construire votre liste, et où est-ce que vous en êtes aussi de la construction de votre liste, d'ailleurs, c'est souvent dur de recruter des femmes pour avoir de la parité, parce qu'elles sont sous-engagées en politique, donc où est-ce que vous êtes là-dessus, est-ce que vous avez réussi à avancer et à finaliser votre liste,

[Intervenant 3] (59:22 - 59:39)
ou pas ? Je laisse la parole à Jean-Marc là-dessus. Ton micro est éteint Jean-Marc ?

[Intervenant 1] (59:39 - 1:03:38)
On ne t'entend et contrairement à ce que tu viens de dire, Marc, nous avons plus de femmes que d'hommes, et on trouve que c'est très bien comme ça, parce que ça amène aussi une autre vision de la politique, je pense que les femmes ont leur côté maternel, on va dire, et en même temps ça calme tout le monde. Lorsqu'on est dans une discussion, ces dames, même très engagées dans d'autres associations, elles amènent une quiétude et elles amènent aussi par leur dialogue du rabibochage, comme on dit, et une autre vision de la politique entre hommes. Donc ça c'est quelque chose qui est assez intéressant pour nous.

Alors moi, nous sommes référencés à la coalition citoyenne, dans la carte de coalition citoyenne, pour te répondre, mais pas sur ta carte à toi, donc ça c'est une chose, il n'y a pas de souci. Et après, comment nous aider ? Nous aider, c'est en faisant de la pub et en nous amenant du monde, parce que, comme tu dis, créer une liste citoyenne en cette période où, c'est pas moi qui le dis, il y a plusieurs sondages qui l'ont dit, ça au niveau national, mais je pense qu'au niveau local c'est à peu près la même chose, il y a plus de 80% des citoyens qui ne font plus confiance au parti politique.

Et c'est à travers ça qu'on peut dire, allez voir là, ça c'est pas d'un parti politique, c'est une association de citoyens qui fait et qui essaye de faire bouger les choses différemment, et qui que vous soyez, quelles que soient vos pensées, allez-y, allez les voir et vous verrez si ça vous plaît, si ça ne vous plaît pas, de discuter, de prendre des positions, d'amender le débat, c'est quelque chose qui peut vous plaire.

Après, contrairement à un parti politique, ici on ne se bat pas pour les places, donc moi je ne me bats pas pour la tête de liste et Axel pour la troisième ou la quatrième ou la cinquième, et donc ça c'est ouvert, et en plus de ça, moi ce qui me plairait c'est que ce ne soit peut-être pas celui qui mène la liste qui soit maire de la ville, parce que ça serait quelque chose d'un peu un pied de nez à tous ceux qui veulent être tête de liste, pour dire moi je suis tête de liste donc je serai maire, et moi ce qui me plairait c'est que ce soit peut-être le dixième ou le quinzième qui soit maire de la ville à la place du premier. Donc il y a toute cette philosophie de vie et de vision qui fait qu'on pourrait être différent au parti politique.

[Intervenant 4] (1:03:41 - 1:03:57)
Une question aussi, je me permets de vous soutenir et de relayer votre message, c'est sur quel réseau vous êtes le plus actif, parce que je vois que sur Twitter vous n'êtes pas très actif, il y a quelques messages mais pas beaucoup, c'est sur quelle raison ?

[Intervenant 1] (1:03:57 - 1:04:42)
Alors pour l'instant nous avons pris aussi la position collectivement de ne pas trop sortir et de ne pas trop faire parler de nous, pour la bonne et simple raison qu'on souhaite sortir plus ou moins en dernier, pour ne pas être absorbé par les médias qui mettent l'accent sur les x ou y parties plus construits et plus institutionnels. Donc la décision de sortir fin septembre ou début octobre. C'est pour ça qu'on n'est pas trop visible pour l'instant, on ne ressort sur aucun sondage de santé, etc.

[Intervenant 2] (1:04:43 - 1:06:08)
C'est marrant parce qu'il semblerait que c'est une constante des listes citoyennes à tendance démocrate et démocratie directe, puisque nous avons aussi parmi nous Baptiste Anroine qui lui officie pour Montpellier, qui va aussi sortir dans un second temps son offre politique et la construction de sa liste citoyenne. Alors c'est intéressant parce que est-ce que c'est une véritable stratégie que vous menez ou est-ce que c'est aussi parce que vous êtes confronté à la difficulté dans des grandes villes comme Nîmes,

Montpellier, Bordeaux, on a aussi le cas de figure avec Renaud Halkier que nous avons reçu. Je cite pour l'instant que des gens que nous avons déjà reçus mais que nous allons recevoir, il y en a pas mal et d'ailleurs il y aura aussi de la personne sur lequel le portail ou auquel tu ferais référence, on va y venir à vos communes si je ne me trompe pas celui-ci.

Donc ma question c'est est-ce que c'est une volonté stratégique ou est-ce que c'est entre guillemets par la force des choses une forme d'obligation vu les difficultés à constituer une liste citoyenne par le nombre dans des villes aussi grandes que Nîmes, Montpellier, Bordeaux ou que sais-je ?

[Intervenant 1] (1:06:08 - 1:08:18)
Alors il y a les deux, je vais pas te cacher, mais stratégiquement plus on sortira tard moins nos idées seront reprises. Je pense que ça c'est très important. On a des idées nouvelles que n'ont pas les partis politiques et je vais en parler d'une mais c'est pas moi qui l'ai dit.

Mettre des gardes champêtres au niveau de la ville. Les gardes champêtres pour répondre aux problèmes de sécurité. Les gardes champêtres ont des pouvoirs judiciaires qui sont au-delà de la police municipale, au-delà de la police nationale.

Ils viennent jus aux mêmes titres que la gendarmerie et ce métier de gardes champêtres arrive dans les villes et un garde champêtre t'arrête et te demande même s'il n'y a pas fait d'infraction, vous ouvrez votre voiture et on regarde ce qu'il y a dedans. Sans prérogative, sans autre que son propre chef. Donc il y a cette notion là de garder nos idées le plus longtemps possible pour qu'elles ne soient pas reprises.

Nous en avons quelques-unes qui sortent un peu de l'ordinaire et on ne voudrait pas qu'elles soient reprises parce que si elles sont reprises, elles vont se noyer dans la masse et n'ayant pas la force de frappe et n'étant pas accompagnée par la force de frappe médiatique, on veut se les approprier. On ne veut pas qu'elles appartiennent à quelqu'un.

[Intervenant 2] (1:08:20 - 1:10:08)
D'accord donc j'ai montré en même temps que tu parlais, le fameux portail, nous avons d'ailleurs lancé une invitation et nous allons recevoir la personne qui s'occupe du développement. Il se trouve qu'à la MDF, nous avons une coopération qui est faite avec le portail municipal démocrate qui lui a établi une forme de labellisation, d'auto-évaluation concernant des critères démocratiques qui sont des critères de proposition mais il existe aussi donc ce portail qui s'appelle A vos communes en un seul mot .fr avec vos et communes bien entendu au pluriel sur lequel se référencent beaucoup aussi d'autres listes citoyennes.

C'est très bien on est dans une forme de pluralité dans laquelle nous pouvons constater que les initiatives diverses et variées d'ailleurs à travers aussi coalition citoyenne puisque tu l'as cité tout à l'heure dont le coordinateur on va dire est Renaud Aclic, nous avons reçu dans une émission qui nous a présenté son initiative et qui est d'ailleurs un de nos consultants extérieurs à la MDF puisque nous essayons d'avoir un réseau le plus varié, le plus divers possible.

Alors je crois qu'on va enchaîner, Marc voulait poser une question sur l'abstention on va peut-être en profiter pour interviewer sur l'abstention Axel puisque en règle générale on le dit les jeunes sont ceux qui votent le moins, Marc tu avais une remarque très pertinente je crois à faire concernant ce sujet.

[Intervenant 4] (1:10:10 - 1:10:32)
Oui c'est qu'il y avait une grosse abstention en 2020 à Nîmes, c'était marqué par la crise Covid mais c'est quand même au dessus de la moyenne nationale ce qui veut dire qu'il y aurait potentiellement un gros électorat abstentionniste qu'on peut aller chercher parce qu'il n'y était pas en 2014 donc c'est intéressant c'est des gens qui viennent de se dépolitiser qui pourraient être politisés en tout cas qui sont en rejet avec

le système actuel.

[Intervenant 3] (1:10:34 - 1:14:05)
Moi c'était un peu une de mes bases de départ, j'ai discuté avec Jean-Marc quand j'ai atterri dans la liste qui existait déjà quand j'ai rejoint la liste, c'était justement une de mes stratégies qui l'est toujours d'ailleurs je pense que c'est pas une stratégie propre qu'à nous, c'est d'aller chercher justement chez les jeunes mais aussi ailleurs tous les types de profils abstentionnistes type bottes blancs aussi ça en fait partie, c'est du mécontentement justifié, de tous ces gens-là qui ont perdu foi ou qui ont perdu espoir en renouvellement local, politique locale, en des candidats à nouveau avec une politique nouvelle, il suffit d'aller dans les rues de Nîmes et de parler avec les gens, les commerçants ou les lambda, les badauds qui passent pour comprendre qu'en fait alors oui il y a des problèmes économiques, il y a des problèmes de sécurité, ça on l'a déjà dit, c'est un fait mais il n'y a plus de dynamique, il n'y a plus ce sentiment de faire partie d'un tout à Nîmes, il n'y a plus d'identité nîmoise à proprement parler, pourtant on est une ville pourtant avec un lourd passé historique et concret, voilà mais il n'y a plus ces traits de l'union-là, je ne mettrai pas toute la faute sur nos élus majoritaires et notre maire qui l'a depuis quelques mandats déjà maintenant, maire sortant, mais il y a une part de responsabilité quand même, comme tout à l'heure vous le disiez, tous par rapport à la présence féminine en politique, nous on a la chance d'avoir dans notre liste, on a quand même eu des successions de maires de politique très masculines, très paternalistes, dans le sud ça a d'ailleurs été presque une tradition depuis 20 ans, voilà il suffit de boire pasqua, fraîche, etc, on ne va pas tous les citer, donc c'est vrai qu'il faudrait un petit peu apporter un changement, donner un peu plus la parole aux femmes, aux candidats femmes ou en tout cas aux membres de liste femmes aussi, parce qu'elles sont un peu absentes ou un peu tues d'une certaine manière, il suffit de voir aussi les compositions au conseil municipal, ça part de lui-même, donc voilà, donc ça apporte une idée du mécontentement général, je pense aussi que les gens ont perdu foi, parce que quand vous avez un maire ici ou ailleurs qui est élu une fois, deux fois, trois fois, avec une seule espèce de majorité et qu'en face il n'y a pas tellement d'opposition assez solide, on va dire, pour contrer tout ça, ou d'opposition assez novatrice, on se dit qu'on est condamné en fait à suivre ce mouvement et à suivre ce maire, cette équipe et leurs politiques comme ça, puis il y a aussi les petits à côté, les arrangements où on a des pieds solides au national pour se permettre, en tant que parti, d'être élu dans une commune, parce qu'une commune c'est aussi très très très pratique pour les partis sur le plan national et sur le plan européen, donc ça voilà, les bastions comme Nîmes, Toulouse, Ville du Sud et Ville du Nord, c'est des bastions politiques importantes pour les partis et ça ils ne veulent pas les perdre et c'est pour ça que les LR, sans les nommer, mais on les nomme, ont gardé Nîmes pendant 30 ans et je crois sans me tromper qu'aujourd'hui c'est le dernier bastion LR de toutes les grandes villes de France cette année.

[Intervenant 2] (1:14:07 - 1:15:11)
Très bien et alors j'ai une question sur la méthodologie, nous avons rencontré, vous êtes la quatrième ville que nous faisons, nous allons avoir la chance de faire le Tour de France avec la MDF et on espère aller dans tous les recoins, autant les petites villes que des grandes villes, autant des villes rurales que des villes de banlieue, nous allons avoir quelques rendez-vous à ce titre là et la dernière fois nous avons eu une émission avec Baptiste Anjouan de Montpellier et de Renaud Elkier de Bordeaux qui avait des méthodologies complètement inverses, c'est à dire qu'un avait créé déjà un programme et le soumettait à la liste citoyenne et aux citoyens dans le cadre d'une consultation et l'autre partait d'une page vierge et consultait les citoyens pour pouvoir faire le programme.

Alors vous vous situez dans quelle méthodologie exactement ?

[Intervenant 3] (1:15:14 - 1:17:14)
Alors je vais me permettre de parler un petit peu pour Jean-Marc, c'est lui quand même qui est la tête de

projet, mais nous on constitue un programme entre nous, entre citoyens engagés du coup, mais on reste pas moins citoyens, on n'a pas d'étiquette à propos d'en parler, mais notre idée aussi c'est quand même de faire tourner ensuite la démocratie à Nîmes qui est un peu l'attente actuellement, si on a l'occasion, la belle occasion d'être élu, de pouvoir laisser les citoyens prendre part aux décisions, en tout cas les grosses décisions majeures et de leur accorder une voie un peu plus prenante sur la vie, la démocratie à Nîmes, enfin je veux dire sur les projets structurants, les choses comme ça, parce que c'est quand même aberrant quand on a, pour l'exemple de notre ville, des sommes en millions qui sont allouées par exemple pour un palais des congrès en centre-ville, une zone en plus qui n'est pas du tout adaptée pour, initialement, qui bouche la vie de certaines habitations et il n'y a jamais eu aucune concertation pour des projets comme ça, ce qu'on appelle les fameux projets de fin de mandat et qui sont des cadeaux empoisonnés de nos chers élus sortants, et ça c'est un problème parce que c'est un exemple du manque de démocratie, du manque de parlementation des citoyens sur leur politique, alors que c'est eux qui la financent, c'est eux qui la subissent, c'est eux qui la vivent au quotidien tout simplement.

Après j'ai envie de dire, chacun par rapport aussi à la structure de la ville et par rapport aux enjeux politiques et aux enjeux structurants, voit la stratégie à aborder. Peut-être que la stratégie qu'on applique, je ne sais pas, à Bordeaux, à Strasbourg, par rapport à la structure de Nîmes, par rapport à la politique menée à Nîmes et par rapport aussi à l'identité tout simplement.

[Intervenant 2] (1:17:19 - 1:17:37)
Voilà justement, je vais passer la parole à Jean-Marc afin qu'il puisse développer, je crois que Jean-Marc, est-ce que tu es figé, as-tu un problème de connexion à nouveau ? Ah oui, tu es là, on t'entend, alors peut-être que l'image va revenir, c'est pas grave, on t'écoute.

[Intervenant 1] (1:17:37 - 1:25:05)
D'accord, alors oui, nous avons pris la décision, pour le mandat qui arrive, de consulter l'ensemble des citoyens sur tous les sujets structurants. Alors, j'appelle ça, le sujet structurant, j'appelle les gros projets et les projets tels que les régimes municipales d'eau, les DSP à Nômes, même si c'est à l'agro. Donc, il y aura une position claire et nette de l'ensemble des citoyens sur ces projets-là, comme la gratuité des transports, comme mettre en place des zones sans voiture pendant des périodes au niveau de l'aménagement urbain.

Tout ça, ça sera pris en amont de la décision municipale, c'est-à-dire que le conseil municipal, bien sûr, aura le droit de parler, mais si on se retrouve avec, mettons, on veut piétonniser une rue et qu'on a une position ferme de la population, eh bien, on remettra ce projet, on ne fera pas ce projet-là. La gratuité des transports est quelque chose qui a un impact économique, mais qui a un impact doublement économique, je dirais, aussi bien pour la poche des citoyens, pour l'argent de sortie en permanence, mais également pour la poche de la collectivité, puisque les transports, ce n'est pas gratuit. Donc, si on ne paye pas d'un côté, on paye de l'autre.

Donc, ça, ça sera des choix qui seront soumis à la population. Aujourd'hui, la population, enfin, le citoyen et les citoyens ont toujours été habitués à ce que les politiques, et c'est la République qui impose ça, c'est le pouvoir républicain qui impose ça, le système républicain qui impose ça, de ne pas prendre, de déléguer leur pouvoir à des élus. Et si on veut commencer à mettre la démocratie, on doit, nous, commencer petit à petit, parce que je pense que tous les citoyens ne sont pas prêts à gérer la mise en place d'un conteneur poubelle dans une rue ou peindre le bureau du maire de telle couleur ou de telle couleur.

Voilà, je caricature, bien sûr, mais je pense qu'on doit tout d'abord réapprendre ce qu'est la démocratie aux citoyens à travers des structures comme les conseils municipaux jeunes, mais aussi élargir ça à des conseils, à des comités de sages, etc. Donc, il y a plein d'exemples qui sont faits à ce niveau-là, au niveau de la France, dans des communes en France, mais aussi, on peut aller voir ça à l'étranger. Je parle en Suisse, je

parle...

voilà. Donc, il y a à aller chercher des idées nouvelles et qui fonctionnent, déjà, ailleurs pour que les mettre en application animent. Donc, c'est assez intéressant, cette recherche-là, et ça permet de ne pas trop se planter là-dessus.

Moi, je pense, je vais prendre quelque chose qui est très structurant, et ça s'appelle l'aménagement du territoire. Et à travers le plus, le plan local d'urbanisme ou le plan local d'urbanisme intercommunal, à Nîmes, il n'y a pas de plan d'urbanisme intercommunal, il y a un plus local. Et quand il y a des promoteurs qui achètent des terrains et qui lotisent, ils font des parcelles de 250-300 mètres carrés.

Et ok, d'accord, le permis de lotir est fait. Moi, et nous, ne souhaitons pas avoir des parcelles de 250 ou 300 mètres carrés, tout simplement parce qu'on a un risque d'inondation. Et on sait que si on permet des lots à 200 ou 300 mètres carrés, on va avoir un taux d'imperméabilisation du sol qui va être énorme.

Et donc, un ruissellement qui va provoquer dans la rue des apports d'eau cumulatifs et qui vont faire après des risques d'inondation. Donc, par ça, juste par ce biais-là, et en discutant avec tout le monde, avec l'ensemble de la population sur les surfaces minimums pour construire, ça permet à un moment donné d'éviter de mettre des millions et des millions dans les plans de prévention des inondations. Donc, c'est toujours une globalité.

Et je pense qu'aujourd'hui, nous, à Nîmes, en 1988, il y a eu des plans de prévention contre les inondations. Et ça a coûté, je crois qu'on est à près de 200 millions d'euros sur la totalité depuis 1988, en coût, alors, une partie au Nîmois, mais dans quel état ? Donc, à l'ensemble des citoyens de Nîmes.

Et ainsi, une progestion de ces plans de prévention avec un côté plus restrictif au niveau de l'imperméabilisation, donc des lotissements et des constructions sur le territoire de la commune, ça aurait permis peut-être d'économiser quelques centaines de millions. Voilà. Donc, tout ça, il faut le réfléchir en amont et il faut le mettre en débat auprès de nos citoyens.

Et ça permet non seulement de responsabiliser les citoyens, mais aussi de responsabiliser la collectivité, l'ensemble des citoyens, c'est-à-dire que nous, on ne va pas être en dehors des citoyens, on va être avec les citoyens. Voilà. Donc, c'est un peu la vision philosophique de notre liste, si je peux me permettre.

[Intervenant 2] (1:25:07 - 1:26:34)
Tu peux te permettre, il n'y a pas de problème, au contraire. Alors, Axel, on va se diriger tranquillement, il nous reste un minute d'émission. Non pas que visiblement, Jean-Marc ne maîtrise pas les réseaux sociaux, ni la communication, c'est un vieux briscard, comme on dit, à la fois de la politique, mais de la politique avec un grand P, avec un investissement humain et une éthique en dehors de tout soupçon.

Pendant que Jean-Marc, qui a quelques problèmes de connexion avec une image figée, parlait, expliquait un petit peu votre démarche programmatique, j'ai affiché votre page Facebook, vivons Nîmes, que l'on peut retrouver en tapant vivons simplement-nîmes sur la page Facebook. J'ai affiché aussi votre compte X, arrobase Nîmes Avenir 30. Donc, n'hésitez pas si vous avez envie de rejoindre cette liste citoyenne démocrate qui, visiblement, a la chance d'avoir plus de femmes que d'hommes.

La question que je voulais te poser, Axel, c'est quels sont les outils de démocratie et de consultation que vous avez pu éventuellement étudier et comment allez-vous concrètement consulter vos concitoyens ?

[Intervenant 3] (1:26:34 - 1:29:59)
Bon, déjà, on a cet avantage, beaucoup plus Jean-Marc que moi, mais quand même, ça fait six ans que je

suis à Nîmes maintenant, de connaître notre population, toute notre population, aussi diverses qu'elles soient. Donc, la première des démocraties, c'est d'aller les voir, d'aller les rencontrer, et pas juste pendant le temps électoral, ça, depuis longtemps. Donc, voilà, c'est simplement quand on veut, je ne sais pas, faire une course ou on va se balader, tiens, on croise quelqu'un, on discute avec.

Ça, c'est la première des démocraties, ça s'appelle être citoyen, tout simplement. Donc, voilà, c'est de faire partie d'un même socle. Donc, ça, c'est un outil simple, un outil qui ne mange pas de pain et qui est accessible à tout le monde.

La seconde chose, évidemment, c'est les réseaux sociaux. Donc, c'est par les espaces commentaires, par les sondages. Là, pour le moment, nos réseaux sociaux sont un peu en latence, en léthargie, plutôt, le mot est plus adapté, parce que c'est vrai que dans les jours à venir, il va y avoir plus de développement.

On a trouvé enfin une chargée de communication parce que c'était important pour nous de faire les choses comme il faut et de ne pas enfreindre certains codes, on va dire, parce qu'aujourd'hui, les réseaux sociaux, c'est frileux. Donc, être raccord là-dessus et puis surtout de pouvoir donner un contenu véridique et surtout de qualité aux gens qui nous écoutent, qui nous regardent, qui nous disent. Pour nous, c'est important.

Tout ce qu'on peut annoncer, ce qu'on peut faire, ce qu'on peut promettre, ce qu'on fera, surtout. Donc, voilà. Donc, vous avez parlé de Facebook.

Sur Facebook, on a effectivement la page. On a aussi un profil Facebook. On a plus de mille followers.

On a Twitter, on a un compte TikTok et on a Instagram. On attend le temps de notre dévoilement de notre campagne de presse pour vraiment sortir du bois, comme l'avait déjà dit Jean-Marc, et pour aller de l'avant là-dessus, pour vraiment faire un tampon sur la maison. Et ce n'est pas juste l'idée de poster pour poster, parce qu'il faut poster.

Ça, pour moi, c'est un manque de respect pour tout un chacun et ce n'est pas très qualitatif, en fait. Je veux dire, si les autres partis s'amusent à ça, on est à leur face, mais pour moi, c'est un peu vide. Après, comme autre outil démocratique, ça, c'est plutôt dans le temps de l'après-élection.

Une fois, possiblement, que l'on serait élu, ou en tout cas, même à l'opposition, c'est tout simplement les hémicycles, l'échange, que ce soit l'agglomération, que ce soit la mairie. J'en avais parlé, il me semble, au tout début. La retransmission des conseils municipaux sur les réseaux sociaux, sur le site de la ville, etc., qui ne sont pas faits. Pourtant, il y a les dispositifs pour, en termes de caméra, de visionnage. Tout ça, démocratiquement et sur l'échange, c'est important, parce que du coup, les citoyens savent, où ils en sont et où en est aussi le conseil municipal et où en est la ville. Pour l'agglomération, c'est la même chose, puisque l'agglomération gère aussi la vie des citoyens, d'une autre manière, et de manière même plus pratique, j'ai envie de dire.

Disons que la technologie, aujourd'hui, nous apporte cette facilité de contact avec notre public, tous les publics, autant par l'opposition qu'à l'accord. C'est le bienfait des réseaux sociaux, si on peut y trouver un bienfait commun.

[Intervenant 2] (1:30:02 - 1:31:04)
Est-ce que vous avez prévu d'utiliser les modalités d'assemblée locale citoyenne, comme on entend beaucoup parler ? Envisagez-vous ensuite, si vous êtes dans la complémentarité ou souhaitons-le élu, d'avoir une consultation continue, intermittent, appliquer le référendum local, ou éventuellement faire de la consultation et ensuite, dans un second temps, dans un phénomène de substitution, tenir compte de

l'avis que vous aurez compulsé de vos concitoyens pour le porter dans les conseils municipaux, puisqu'on a quand même aujourd'hui un problème et un vide juridique.

C'est que la démocratie directe, telle qu'on peut l'imaginer, n'est pas applicable de fait à cause des prérogatives juridiques du maire, du fonctionnement des conseils municipaux et des municipalités en règle générale. Qu'envisagez-vous à ce niveau-là ?

[Intervenant 3] (1:31:05 - 1:33:41)
La première des choses, avant tout ça, c'est de ne pas être en déconnexion avec nos citoyens, tout simplement. Parce que le problème étant, c'est que quand on a des gens qui sont élus ou qui ont une ombre de pouvoir politique, souvent la déconnexion se fait très rapidement. Donc nous, on ne changera pas nos habitudes, tout à chacun, on verra toujours les mêmes personnes, on parlera toujours de la même manière aux mêmes personnes, on prendra toujours le temps de discuter de ce qu'il faut.

Parce que pour moi, c'est un peu les politiques qui sont menées dans les villages, mais il faut aussi l'appliquer dans les grandes villes, cette proximité. Alors évidemment, on ne peut pas faire le tour de tous les citoyens seulement en discutant comme ça dans la rue, sinon on n'en finirait pas et on ne boit pas tout dans une journée. Mais c'est important en tout cas d'avoir des échantillonnages de tout ça.

Ensuite, pour tout ce qui est les référendums, je pense que ce sera au moment venu, mais c'est une idée effectivement, c'est une idée, le référendum local qu'on aimerait porter en tout cas. Et encore une fois, comme je dis, sur les sujets structurants, les sujets importants, les sujets qui prennent dans la balance beaucoup de budget, des sujets qui peuvent changer la vie des Nîmois ou la vie d'un quartier tout entier, etc., sur le plan de l'urbanisme, sur la sécurité, sur la culture, peu importe le domaine. Et c'est vrai que là-dessus, on serait très peinés, nous tous, de prendre des décisions, de mettre des choses en place, comme c'est fait d'ailleurs actuellement, en ayant la désapprobation totale de notre population, d'une majorité de notre population en tout cas.

C'est-à-dire qu'on n'est pas du tout dans la politique de l'entre-soi et du huis clos. Ça, c'est hors de question, parce que dans ce cas-là, on trahit nos valeurs et on trahit même la base de notre construction politique, c'est-à-dire notre liste. Après, c'est vrai que c'est encore des choses qui sont beaucoup en discussion, même si on prévoit de mettre des choses en place, des applications en place.

Mais encore une fois, faut-il être élu, majoritaire ou à l'opposition, etc., et encore, faut-il faire l'unanimité ? Ça, on le verra dans le temps de la campagne, on le verra pendant le premier tour aussi. Et surtout, on attend de voir, parce que ce n'est pas le tout de faire des choses nous, ce que vont sortir les autres candidats, en fait.

Parce qu'on a quand même beaucoup de candidats autour de nous, beaucoup de mouvements depuis la décision de sortie du maire actuel, pour ces raisons. Et là-dessus, c'est vrai qu'on guette, parce que la spoliation n'est pas loin, disons ça comme ça.

[Intervenant 2] (1:33:51 - 1:35:08)
J'allais dire, excusez-moi, j'ai coupé le micro, je voulais dire une forme de spoliation programmatique, n'est-ce pas ? Ça fait que les listes concurrentes se nourrissent les unes des autres et se positionnent les unes des autres par rapport à leur programme, et pas forcément par rapport à la consultation citoyenne. Bien, on va conclure cette émission, cette heure et demie passée ensemble.

On vous remercie en tout cas vraiment d'avoir joué le jeu de la transparence. C'est important, je crois, pour la crédibilité des listes citoyennes. Jean-Marc, on va te laisser peut-être le mot de la fin, puis on terminera par Axel.

Qu'as-tu envie de nous dire pour cette première émission ? Car nous ferons au fur et à mesure du temps des rappels et des émissions où nous prendrons de nouveaux nouvelles pour savoir comment vont les choses, y compris d'ailleurs après les élections. Le travail que fait la MDF ne s'arrête pas au moment des émissions.

Il est important de voir, de pouvoir faire un constat et aussi de voir comment évoluent les choses. Jean-Marc, avant de donner la parole à Axel, je te laisse le mot de la fin.

[Intervenant 1] (1:35:10 - 1:37:01)
D'accord, je veux bien. Moi, je voudrais dire une chose, c'est qu'aujourd'hui, en tant que citoyen, les citoyens ont deux choix. Ils ont le choix de continuer avec les gens, les industriels de la politique, ceux qui, depuis des années, nous submergent d'idées, qui échouent plus ou moins toutes à plus ou moins court terme.

Et après, on a le choix de mettre en place une équipe qui se veut artisan de la politique, c'est-à-dire non seulement pour l'ensemble des citoyens, l'ensemble des Nîmois, mais aussi les gens de l'agro, de Nîmes-Métropole, et qui sera réparable et modifiable. On ne veut pas faire de la politique, on prend, on consomme, on jette. Nous, ce qu'on veut faire, c'est qu'on prend, on met en place, on co-construit, on fait du sur-mesure et c'est modifiable à tout temps.

Et dans tous les cas, ça sera modifiable. On ne veut pas faire quelque chose, on veut faire quelque chose qui serve dans le temps pour les générations actuelles, mais également pour les générations futures. Et c'est cette politique-là, avec une co-construction constante, que l'on souhaite mettre en place.

Voilà, j'ai à peu près résumé en quelques mots. Nous sommes les artisans de la politique, nous ne sommes plus les industriels.

[Intervenant 2] (1:37:02 - 1:37:32)
C'est une belle image qui est assez rare et je trouve que la formulation est très pertinente. Donc on va laisser naturellement le mot de la fin à la génération future à laquelle tu faisais allusion. Je te remercie, Jean-Marc, pour ta disponibilité et pour ton combat politique passé, présent et à venir.

Et donc, passons la parole à l'avenir alors, comme le dit Jean-Marc. À l'avenir ! Donnons le mot de la fin à Axel.

[Intervenant 3] (1:37:33 - 1:38:23)
Que dire d'après ces si belles paroles et si sensées après Jean-Marc ? C'est tout simplement déjà de souhaiter un beau début de campagne, un temps fort. Et puis surtout que les gens comprennent que l'avenir, en tout cas nous le voyons comme ça, n'est plus dans les parties et n'est plus dans la divinité.

Mais il faut aujourd'hui faire société plus que jamais, au local comme au national. Et c'est pour ça que, justement, ce genre de liste comme l'on porte, et les modèles aussi que vous défendez chez vous, sont pour moi le nouvel avenir de la politique. Il doit être fait par des artisans, sur mesure, et pas par des industriels de la politique sur du court terme et avec des réformistes.

[Intervenant 2] (1:38:27 - 1:41:42)
Très bien. Écoute, merci bien de cette conclusion. Avant de lancer le générique de fin, je tenais à vous remercier tous les deux.

Je remercie Marc Philippot, notre fidèle secrétaire et cheville ouvrière, tout comme moi, de l'AMDF et de

la démocratie directe. Merci Marc. Je voulais juste vous préciser que cette émission étant enregistrée et diffusée sur cinq réseaux, vous pourrez trouver très prochainement, dans les jours qui suivent, les archives, avec un verbatim brut non corrigé qui permettra, avec extraction de IA, de pouvoir avoir une version écrite.

Vous aurez aussi une version podcastée en MP3, ainsi que la possibilité de la revisionner. Nous vous invitons donc à partager la totalité de nos émissions que vous trouvez sur nos sites amdf.france.org et democracydirecte.org. Je vous invite donc tous, qui vivez aujourd'hui et animent, à rejoindre Axel et Jean-Marc pour qu'ils finalisent cette liste citoyenne démocrate et que nous puissions tous ensemble oeuvrer vers une nouvelle forme de politique, en espérant que, petit à petit, cette lame de fond ou cette vague comme un tsunami venant du large finisse par casser les barrières de cette vieille politique qui finit par ennuyer tout le monde et qui mène la grande majorité des jeunes et des moins jeunes vers un abstentionniste, sans d'ailleurs arriver à quelconque résultat, puisque l'abstentionniste est une fin de nous recevoir et que malheureusement, malgré les temps troubles, et même s'il y a des appels nombreux et répétés à manifestations, comme le 10 septembre, on sait très bien qu'aujourd'hui, il faut que vous preniez tous soin de votre intimité physique, psychique, financière et sociale, parce qu'en face de nous, nous avons des gens qui sont construits, organisés et qui ont bien plus de pouvoir, et il faudra que nous arrivions tous à comprendre que la seule arme qui nous reste, la seule et la vraie, c'est le bulletin de vote, et c'est notre conscientisation intérieure et personnelle qui pourra faire que nous arriverons peut-être à renverser cette table. Je vous remercie tous, à une prochaine émission, et Axel et Jean-Marc, on reste en contact, veuillez suivre pour les auditeurs le petit problème technique qui a fait que Jean-Marc ait figé jusqu'à la fin, mais on a bien entendu ses propos, merci encore à tous, et à la semaine prochaine avec Laurent-Louis, où nous franchissons la frontière, et nous irons au Belgique avec un personnage haut en couleurs.

Bonne soirée à tous, et merci encore, et n'oubliez pas que le candidat, c'est vous.